

MUSÉE DU PAPIER PEINT

La vie de Château

Les huit artistes de l'Atelier Tramway ont nourri leur réflexion des contraintes imposées par le château et se sont partagé les espaces en fonction de leurs émotions respectives. Visite d'un lieu historique en dialogue avec l'art contemporain. *Par Monique Durussel*



« Nous avons travaillé avec le lieu. Nos disciplines sont très différentes et cependant le fil rouge est là », dit Violaine Hayoz-Wantz, coordinatrice de l'exposition. La plupart des artistes ont créé des installations spatiales ne masquant pas les tapisseries du château et en tenant compte de la luminosité indispensable à la conservation des papiers peints. Dans le boudoir rococo, Maëlle Schaller, illustratrice, et Sylvain Meltz, motion designer, ont créé deux films d'animation drôles et cruels sur les papiers peints du musée. Emilie Lopes Garcia a investi les salons Brésilien et de l'Eldorado. L'artiste voit dans ces scènes idéalisées d'un Brésil fantasmé sur les murs d'un château de campagne helvétique, la réalisation du rêve de voyage sans sortir de chez soi. D'origine brésilienne, la jeune femme a photographié, dans la région de Sao Paolo, un cimetière de carnaval où sont abandonnés les chars monumentaux. Rêve et décrépitude. « J'ai exporté les images du Brésil au-delà des clichés et le visiteur peut se servir de mes 27'000 affiches ». Dans l'Eldorado, entre éléments sonores et banderoles publicitaires, elle se réapproprie par l'image le village de Brumadinho, détruit par la rupture d'un barrage. « J'ai refait les affiches et banderoles vues là-bas avant la catastrophe ».

Auxane Esseiva compare le salon des Draperies à de la peau et a conçu une installation la rappelant en 3D, en préparant des cultures de kombucha (scooby ou culture de bactéries) pour en prélever le cuir végétal qu'elle a séché et tanné puis cousu comme un rideau translucide à la texture intrigante au centre de la pièce.



Dans le salon des Fleurs, David Brülhardt évoque une pollinisation fantôme de cet environnement floral. Il a construit deux ruches HLM recouvertes de plaques de porcelaine empreintes d'alvéoles. Un rappel du geste sans cesse répété pour produire le miel et les motifs des papiers peints ! Dans la chambre des Amours, un mannequin se prête au body painting afin de se fondre dans le motif de la tapisserie. Trois installations photographiques, « Temps de pause » de Marion Savoy, montrent les étapes de cette mue.

Le salon Bleu capte la lumière et c'est cette sensation que Violaine Hayoz recrée grâce à une machine à vent. « J'apporte l'idée de nature dans cette maison des courants d'air - le nom que les villageois donnaient au château à l'abandon - grâce à un paysage sonore », dit l'artiste qui est également auteure de l'installation du Salon à l'Indienne : des pigeons à répétition échoués sur un sol de tomettes dans des postures qui rappellent les mille contraintes de ces volatiles urbains. « Mes pigeons sont des chaussettes emplies

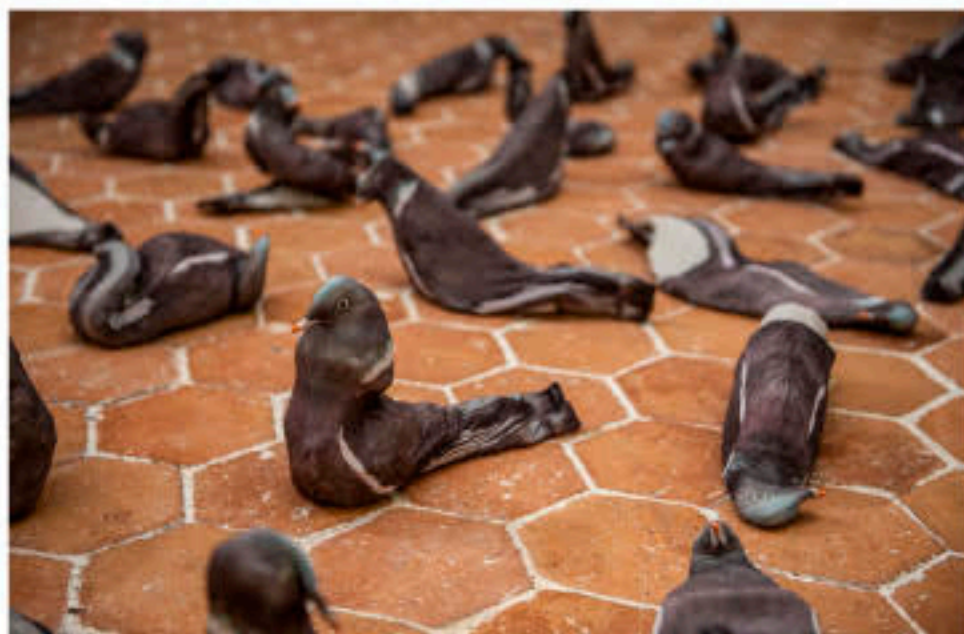
“

La plupart des artistes ont créé des installations spatiales ne masquant pas les tapisseries du château et en tenant compte de la luminosité indispensable à la conservation des papiers peints

LA VIE DE CHÂTEAU

Jusqu'au 9 juin 2019

11 mai, 19h. Banquet inspiré par l'art et l'histoire. Inscription au musée
Musée du papier peint, route de l'Eglise 12, 1684 Mézières
www.museepapierpeint.ch



de terre puis maltraitées. Ce sont les fantômes de ce château doté autrefois d'un pigeonnier».

Laurie Vannaz a joué sur des oppositions entre conservation de papiers peints anciens sur les murs et création d'une installation de confettis aux tonalités de la chambre du domestique ornée de laies disparates, le confetti des fêtes. Deux vidéos jouent en décalage sur ces états du papier à découvrir dans la Chambre des Arabesques.

Par Michel
LAURENT

HUMEUR



Dans la poubelle, mais au musée



Banksy, ou plutôt la personne à l'identité incertaine qui se cache sous ce pseudonyme, a toujours pris les acteurs de la scène artistique contemporaine à contre-pied. Habile et provocateur, le roi du Street Art stigmatise régulièrement les travers de ce petit monde précieux et ridicule. Il vient pourtant de montrer quelques signes d'essoufflement.

« La fille au ballon » (2006), renommée « L'amour est dans la poubelle » (2018) par la grâce d'un déchiquetage en direct du tableau lors de sa vente chez Sotheby, a fait couler beaucoup d'encre et suscité autant de polémiques, l'automne dernier. Revendiqué par Banksy lui-même, avec la probable complicité de la maison d'enchère, cet acte de destruction/création a été vu comme une sorte de manifestation de la toute-puissance du geste artistique face aux excès du marché de l'art.

Mais il est apparu également comme un investissement très rentable : estimé 100'000 dollars, vendu 1,3 millions de dollars ce jour-là, le tableau, à moitié déchiqueté hors de son cadre, vaudra à coup sûr beaucoup plus cher lors de sa future revente. Les premières estimations dépassent 2 millions de dollars.

Provocation géniale, comparable à l'Urinoir de Duchamp ou au Carré blanc sur fond blanc de Malevitch affirment les uns ! Geste vain mais à forte visée mercantile rétorquent les autres. L'acheteuse du tableau, victime apparente d'un sabotage, s'est empressée de confirmer l'acqui-

sition du tableau, même partiellement détruit. Pest Control, l'organisation chargée d'authentifier l'œuvre de Banksy, a validé ce tour de passe-passe dont la vidéo a été publiée sur tous les réseaux sociaux.

A ce stade de la réflexion, l'acte de création/destruction de Banksy commence à sentir un peu le faisandé, pour ne pas dire le réchauffé car ce type de performance a déjà été réalisé à plusieurs reprises dans le passé. C'est ainsi qu'une œuvre de Tinguely, en cours d'autodestruction au MOMA de New-York en 1960, a été « sauvée » des flammes purificatrices par des pompiers manquant de culture artistique, mais résolu à lui infliger une amende pour incivilité !

Le chevalier Banksy, héros enchanteur d'innombrables murs urbains tout autour de la planète, serait-il en quête d'un supplément de notoriété, voire d'une consécration bien-pensante qu'il a méprisé jusqu'il y a peu ? J'en prends le pari à l'heure où « L'amour est dans la poubelle » a fait son entrée dans un musée de Stuttgart qui l'a ajouté à sa collection, grâce à un prêt de sa nouvelle propriétaire.